

Un philosophe français dans toutes les écoles bruxelloises ?

■ Un jeune MR lance une collecte de fonds pour envoyer aux écoles un livre de François-Xavier Bellamy.

C'est une initiative assez originale et, en définitive, un réel débat d'idées qu'espère engager Aymeric de Lamotte (MR), avocat et conseiller communal à Woluwe-Saint-Pierre.

Sur la plateforme de financement participatif KissKissBankBank, il vient de lancer une collecte de fonds pour offrir à la ministre de l'Education Marie-Martine Schyns (CDH) et à chacune des 114 écoles secondaires bruxelloises deux exemplaires du livre de François-Xavier Bellamy, "Les déshérités ou l'urgence de transmettre".

La culture n'est pas un ornement

Publié chez Plon en 2014, l'ouvrage n'est pas

anodin. Fort d'un impressionnant succès, il est vite devenu une référence pour les opposants à la politique menée par la ministre de l'Education française de l'époque, Najat Vallaud-Belkacem (PS). Mais "Les déshérités" ne s'inscrit pas dans ce seul contexte politique : son propos est plus large. François-Xavier Bellamy y constate, analyse et regrette le refus de la transmission de la culture qui caractérise depuis des décennies, juge-t-il, l'éducation française.

Pour le philosophe, ce refus de transmettre est volontaire et il trouve notamment son origine dans la définition donnée aujourd'hui à la liberté. "Dans nos sociétés occidentales, nous partageons l'idée que la liberté est d'abord une négation de la contrainte, expliquait-il à "La Libre" en 2015. Nous devons donc nous délivrer de tout ce qui nous précède, de tout ce qui vient avant nous. Cette liberté, c'est la liberté d'écrire soi-même sa propre vie, d'être un self-made-man qui se fait tout seul. L'homme vraiment libre serait celui qui ne doit rien à personne et que rien

ne précède. Cette définition de la liberté conduit inévitablement à la rupture de la transmission. Pour nous inventer une liberté nouvelle, nous devons reconstruire donc tout héritage, nous nous libérons de nos héritages familiaux et culturels."

Au contraire, fait comprendre François-Xavier Bellamy, la liberté n'est pas tant "avoir le choix" que pouvoir faire un choix qui nous corresponde. Or, pour pouvoir faire ce choix, l'individu a besoin d'appuyer son discernement sur ce que la culture a à offrir.

C'est en ce sens qu'il insiste pour dire que contrairement à la manière dont elle est envisagée aujourd'hui, la culture n'est pas qu'un divertissement, un "bagage culturel", quelque chose qui viendrait "en plus" dans nos vies. Au contraire, elle est "nécessaire et essentielle à l'existence et à l'accomplissement personnel".

Pour ces raisons, François-Xavier Bellamy développe une pensée éducative qui prend le contre-pied de l'école issue de Descartes, Rousseau et Bourdieu. Il refuse de voir la transmission comme aliénation de l'individu. Remise au cœur de l'école, conclut-il, la transmission de la culture permettra à chaque jeune de se construire librement.

Une pensée pour la Belgique

Situé sur la droite de l'échiquier politique, Aymeric de Lamotte considère que le constat de François-Xavier Bellamy s'applique à la Belgique. Il lit même dans ce livre un discours indispensable pour repenser l'enseignement francophone "qui est dans un très mauvais état". Pour envoyer "Les déshérités" dans toutes les écoles, il souhaite récolter 1 400 euros d'ici juin.

Bosco d'Otreppe